

Études littéraires africaines

NGALASSO-MWATHA (Musanji), dir., *L'Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Études africaines et créoles, n°1, 2011, 661 p. – ISBN 978-2-86781-701-4



Daniel Delas

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021741ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021741ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2013). Review of [NGALASSO-MWATHA (Musanji), dir., *L'Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Études africaines et créoles, n°1, 2011, 661 p. – ISBN 978-2-86781-701-4]. *Études littéraires africaines*, (35), 189–191. <https://doi.org/10.7202/1021741ar>

Dans le premier et le deuxième chapitres, le Professeur Murdoch interroge la pertinence d'une définition du peuple caribéen en termes de diaspora (p. 19 *sq.*) ainsi que la construction des subjectivités créoles dans le milieu des migrantes antillaises (p. 81 *sq.*). Ensuite, dans les chapitres trois (p. 133 *sq.*) et quatre (p. 207 *sq.*), il analyse des œuvres littéraires dans lesquelles on trouve différentes représentations de l'expérience de la migration antillaise : *Small Island* (Andrea Levy, 2004) et *White Teeth* (Zadie Smith, 2000) pour la littérature en langue anglaise, et *Desirada* (Maryse Condé, 1997) et *L'Exil selon Julia* (Gisèle Pineau, 1996) pour la littérature en langue française. Enfin, le chapitre cinq (p. 283) est consacré à l'analyse des films *Playing Away* (Horace Ové, 1987) et *Antilles-sur-Seine* (Pascal Légitimus, 2000).

Présentant une bibliographie mise à jour, *Creolizing the Metropole* peut être considéré comme un ouvrage important pour la réflexion sur des notions comme l'appartenance, l'autre ou encore les différences culturelles. Il montre avec intelligence comment, dans les sociétés postcoloniales, les concepts traditionnels de race et de nation s'effacent devant les concepts plus souples de culture et d'identité.

■ Cristina OÑORO

NGALASSO-MWATHA (MUSANJI), DIR., *L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS LITTÉRAIRES, POLITIQUES ET MÉDIATIQUES EN AFRIQUE*. BORDEAUX : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. ÉTUDES AFRICAINES ET CRÉOLES, N°1, 2011, 661 P. – ISBN 978-2-86781-701-4.

La notion d'*imaginaire linguistique* a été développée dans le cadre de la linguistique sociale d'André Martinet par Anne-Marie Houdebine dans sa thèse (1979) sur un français régional du Poitou. Musanji Ngalasso-Mwatha en résume l'esprit dans son avant-propos en ces termes : « L'imaginaire linguistique recèle à la fois la possibilité pour toute langue et tout fait de langue d'être observé, décrit, classé, évalué et pour tout sujet parlant ou écrivain de contribuer à l'élaboration, à la (re)création, à la (ré)invention des formes de la langue qu'il pratique » (p. 20). Dans la première partie de l'ouvrage, « Aspects théoriques et méthodologiques », Anne-Marie Houdebine rappelle comment elle a proposé de voir l'imaginaire linguistique comme un domaine de l'imaginaire social constitué de deux types principaux de normes structurantes, les normes objectives et les

normes subjectives, observables à partir des commentaires métalinguistiques et des propos épilinguistiques.

Cette proposition théorique, qui accorde un rôle central aux représentations dans l'approche de la socialité de la langue, trouve en Afrique un vaste champ d'application. Cécile Canut retrace l'histoire de la linguistique africaine, d'abord exclusivement comparatiste (avec le projet sous-jacent de distinguer langues civilisées et langues primitives), puis d'esprit structuraliste, aboutissant à une véritable atomisation de l'atlas linguistique avant qu'une approche sociolinguistique ne redonne vie, en faisant de l'ethnie le cadre de référence identitaire, aux vieux essentialismes du XIX^e siècle. Elle propose, pour déjouer ce genre de retour en arrière, de poser l'hétérogénéité comme constitutive du langage. Troisième contribution de cadrage général, celle d'Edmond Biloa qui déplace le champ d'application étudié par A.-M. Houdebine à la littérature francophone en prenant ses exemples dans les écrits d'Ousmane Sembène, Amadou Hampâté Bâ et Ahmadou Kourouma. Selon lui, le point de départ est la situation diglossique qui est la règle en Afrique francophone. Tout écrivain africain a conscience d'écrire en contexte plurilingue. Il accepte la prééminence du français, mais il écrit « en présence » de plusieurs langues substratiques (maternelles ou circulantes). D'où la nécessité de postuler l'existence, pour tout texte en français dû à un écrivain africain, d'un « sous-texte en langue africaine » (p. 80). La textualisation de la diglossie est ainsi mise au centre de l'analyse des textes littéraires africains francophones. Tels sont les thèmes directeurs du volume qui constitue les actes d'un colloque international organisé en 2008 à Bordeaux par le CELFA (Centre d'Études Linguistiques et Littéraires Francophones et Africaines).

Les très nombreuses contributions (trente-trois) qui illustrent ce nouveau type d'approche sociolinguistique sont regroupées dans les trois parties qui suivent. La deuxième partie : « L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires », réunit 15 contributions consacrées à des auteurs principalement d'Afrique subsaharienne (trois écrivains maghrébins seulement). La troisième partie : « L'imaginaire linguistique dans les discours politiques », rassemble sept interventions fort intéressantes, autour, par exemple, du Discours de Dakar ou des joutes oratoires ivoiriennes sur l'« ivoirité », mais aussi des débats concernant le théâtre populaire, les manuels scolaires et la chanson populaire camerounaise. Enfin, une dernière partie : « L'imaginaire linguistique dans les discours médiatiques », propose sept analyses sociolinguistiques qui prennent comme corpus

des textes publiés dans la presse guinéenne, togolaise et algérienne, mais aussi d'autres médias.

Ce volume constitue, on l'aura compris, un bilan d'étape important pour une nouvelle approche transdisciplinaire de la parlure africaine, écrite-orale ou circulante. Un appareil bibliographique et des index eussent rendu sa consultation plus rapide et efficace.

■ Daniel DELAS

NGALASSO-MWATHA (MUSANJI), DIR., *ENVIRONNEMENT FRANCOPHONE EN MILIEU PLURILINGUE*. BORDEAUX : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. ÉTUDES CRÉOLES ET AFRICAINES, N°4, 2012, 602 P. – ISBN 978-2-86781-810-3.

Le concept d'*environnement* s'est peu à peu substitué dans les recherches linguistiques actuelles à ceux de *contexte* et de *situation*, voire à celui de *réfèrent*, précédemment utilisés. Ce changement n'est pas simple affaire de mode, mais correspond à l'élargissement de la sociolinguistique vers une *écolinguistique* dont Louis-Jean Calvet a été le promoteur en France. L'idée directrice est que les langues sont des « organismes dynamiques » qui naissent, vivent et meurent comme les êtres humains, vivant parfois en harmonie, mais le plus souvent en conflit, les unes avec les autres. Qu'en est-il dans l'Afrique subsaharienne dite francophone, où le français est en situation dominante ? Tel est l'objet de ce livre qui rassemble trente-six études regroupées en trois parties : « Environnement linguistique », « Coexistence de langues », « Appropriation de langues et créativité ».

Seule la première contribution, celle d'Ozouf Sénamin Amedegnato, « Pour une politique linguistique écologique en Afrique », a un caractère général. Dénonçant le fait que cette Afrique dite francophone ne l'est pas en réalité puisque seuls 30% des enfants sont scolarisés et que le nombre de personnes susceptibles de tenir un discours en français varie, certes, mais n'atteint jamais les 50%, Amedegnato conclut à la nécessité de donner au français le statut d'une langue étrangère, tout en sachant fort bien que les « élites africaines », soucieuses de garder leur pouvoir, s'y opposeront. « Un changement de politique linguistique est plus que simplement souhaitable ; c'est une nécessité » (p. 42).

Les trente-cinq autres interventions sont toutes des études de cas, dix s'attachant au Maghreb, les autres à l'Afrique de l'Ouest ou à l'Afrique centrale, en considérant l'exposition *au* français (des langues locales) ou *du* français (aux langues locales) à partir de points de